

LA POLICE

JOURNAL POUR RIRE



Jubilation du cultivateur, qui a obtenu le 1er prix à l'Exposition, pour les Etalons de 51 ans.

L'EXPOSITION A MONTREAL.

C'est une chose bien curieuse, à voir, après tout, que l'Exposition, à Montréal, ne serait-ce, que pour admirer, ou pour médire.

Les préparatifs, s'annoncent longtemps d'avance, et le public toujours altéré de spectacles, et de nouvelles, jouit par anticipation, de cette immense fête, à laquelle, la grande famille canadienne est invitée.

Les journaux, célèbrent, à grands renforts de trompette, la grande exhibition, qui va bientôt avoir lieu, les palissades et les clôtures gémissent sous le poids des gigantesques, pancartes, que le Bureau d'agriculture, a fait poser sur toutes les places publiques.

L'attention générale, est allechée par l'appât, des grosses récompenses, que l'on doit distribuer, au meil-

leur figurant, dans chaque département.

On construit des gradins, on échafaude des orchestres, on fait des décorations avec des drapeaux, représentant les différentes nationalités.

Tout le monde est bien averti, que tel jour on s'amusera. Aussi personne, ne manque au rendez-vous. Deux ou trois jours, avant l'ouverture de l'exposition, on commence à s'apercevoir, dans les rues de Montréal, qu'une nouvelle population, est venue prendre place sur nos pavés.

La ville a l'air d'être en feu, les conducteurs de voitures brûlent le pavé, on se pousse, on se presse; tantôt, c'est un flot de voyageurs, qui vient du côté du port s'ajouter, à cette mer, dont la course est irrésistible; tantôt, c'est un autre qui, arrivant d'une direction opposée, vient se briser sur cette cite géante qui est en mouvement.

Malheur à celui, qui se trouve sur le passage de cet ouragan, c'est comme le gouffre de l'éternité; on y entre et on n'en sort plus.

Les faubourgs se dépeuplent, pour aller grossir cet océan, d'êtres humains, qui roule dans la direction, du Palais de Cristal.

Peu à peu la marche de cet avalanche, se régularise, faute d'obstacles, pour entraver son passage; et on la voit continuer sa marche avec cette lenteur imposante, qui est irrésistible.

Aussi, quel beau jour, pour les piétous; le pavé est leur propriété, ils sont tranquilles, ils sont fiers, c'est le jour, où le peuple est vraiment roi.

Défense absolue aux voitures, de circuler à travers la foule, et gare au maladroît *groom* qui en freindrait la consigne.

Le bourgeois, vêtu de la redingotte de ses pères, marche, accompagné, de sa moitié, et de ses fractions vivantes, avec la gravité d'un homme, qui a la conscience de sa dignité.

Le rentier, s'amuse à jouer avec ses breloques, qui lui chatouillent, délicieusement l'abdomen, et avec la pomme dorée de sa canne, pomme qui quelquefois, engendre la discorde, surtout lorsqu'il est vieux célibataire.

Le cadet militaire, lui ne marche pas; mais il court, sans s'inquiéter des jurons qui lui pleuvent sur la tête, occasionnés bien souvent par sa maladresse.

Le cultivateur, voilà le vrai héros de la journée.

Poussé en dehors, du bateau à vapeur, comme un boulet de 46, il roule plutôt qu'il ne marche.

La figure enflammée comme un chaudière de "steam-boat," il fait entendre des soupirs, que l'on ne peut mieux comparer, qu'au bruit d'un soufflet de forge.

Ou va-t-il? En Pologne, on serait tenté de le croire. En Mesopotamie, on a droit toutefois d'en douter.

Non, sa course doit aboutir, au lieu de l'Exposition; qu'il massacre, le chapeau, qui a vécu, sous le règne de 4 générations, qu'il brise sa pipe, le seul meuble, mentionné dans le Testament de son défunt père, qu'une couture de son pantalon se défasse, sous une pression trop forte, et laisse échapper des vapeurs nauséabondes; peu lui importe, d'empoisonner l'atmosphère, et d'asphyxier ses voisins, pourvu qu'il arrive, et je vous assure qu'il arrivera.

A ses côtés, marche le gandin, qui, ficelé comme un saucisson dans son enveloppe, s'aperçoit, qu'il n'est